

La **VIE** *des*
COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Vol. 17, n. 8

MONTRÉAL

Octobre 1959

la première
la plus importante Fonction
L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME
COMMUNIQUER
Le MESSAGE de DIEU
DIVIN • PERSONEL • DOCTRINE DE VIE •
COMMUNAUTAIRE • UNIVERSEL

AVEC LA PERMISSION DES SUPÉRIEURS ECCLÉSIASTIQUES

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

959, RUE CÔTÉ — MONTRÉAL 1
CANADA

LA VIE des COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

publiée par les RR. PP. Franciscains du Canada
paraît le 15 de chaque mois, excepté juillet et août, en fascicule de 32 pages

N.B. Les abonnements commencent en JANVIER.

PRIX DE L'ABONNEMENT : \$2.75

Tout changement d'adresse est accompagné de la somme de 25 cents.

Directeur : R. P. Adrien-M. Malo, O.F.M.

5750, boul. Rosemont, Montréal 36. Tél.: CL. 9-6911

Conseil de direction :

S. E. Mgr J.-C. CHAUMONT.

Mgr J.-H. CHARTRAND, vicaire général d'Ottawa.

M. le Chanoine Cyrille LABRECQUE.

Éditeurs responsables : Les Frères des Écoles Chrétiennes.

Secrétariat : 959, rue Côté, Montréal 1, P.Q., Canada.

Téléphone : Fr. Bertrand, é.c., UN. 1-5431*, (local 1)

de 2 h. à 5 h. de l'après-midi tous les jours, excepté le samedi et les fêtes.



COMMUNAUTÉ FONDÉE PAR LE SAINT CURÉ D'ARS

La communauté des Sœurs des Cinq Plaies de Jésus a été fondée en France par le saint Curé d'Ars (archiconfrérie) et le chanoine Adrien Colomb de Gast, à qui il avait confié son œuvre. Après quelques années d'épreuves le cardinal Caverot accordait à la petite communauté, l'approbation canonique le 15 août 1885.

La fondation dans le diocèse de Montréal a eu lieu le six novembre 1945, sous la protection de Son Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de cette ville et de M. l'abbé Bruno Presseault, Le deux février 1952, S. Em. le cardinal Paul-Émile Léger acceptait officiellement la communauté, comme diocésaine, avec son Oeuvre, toute spéciale du soin des enfants, visant surtout à encourager les mamans, afin qu'elles n'entravent pas l'œuvre de Dieu, à leur foyer. Le but intime de cette communauté est l'action de grâces, pour le grand bienfait de la Rédemption et pour tous les événements heureux ou malheureux, qui, permis par le Bon Dieu, deviennent rédempteurs ».

La Vierge au pied de la Croix est le modèle à copier. En conséquence les Sœurs des Cinq Plaies de Jésus doivent n'avoir qu'une ambition devenir chaque jour de plus en plus, avec Marie, des corédemptrices du genre humain, cela par leur vie spirituelle intense et dans leur apostolat, par un dévouement allant jusqu'à l'oubli le plus total de soi, pour faire le bonheur des enfants qui leur sont confiés.

Leur maison principale à Montréal est située à 11,960 boul. Persillier. Depuis leur arrivée, ces religieuses s'occupent des enfants des cours pré-scolaires. La communauté dirige les écoles maternelles de Ste-Odile et de Notre-Dame-du-Bel-Amour.

Les religieuses de cette communauté portent la robe et le voile noirs, ainsi qu'un sous-voile blanc retombant sur les épaules. La couronne blanche est ornée au centre d'une croix imprimée en rouge, caractère de leur attachement aux Plaies de Jésus; enfin une guimpe blanche et une médaille reproduisant la Vierge des Douleurs et le Cœur des associés à l'archiconfrérie; cette médaille est suspendue à un cordon rouge.

LA VIE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Vol. 17, n. 8

MONTRÉAL

Octobre 1959

ARTICLES

HISTOIRE — **S. Em. le card. Léger**

Le P. Louis Querbes, missionnaire catéchiste..... 226

DOCTRINE — **P. Norbert Fournier, C.S.V.**

Le Catéchisme, notre première mission..... 231

PÉDAGOGIE — **F. Georges-Étienne Desjans, C.S.C.**

Perspective théologique..... 241

VALEUR COMPLÉMENTAIRE — **Adrien-M. Malo, O.F.M.**

Lieux Saints et catéchisme..... 254

COMMUNICATIONS

<i>Communauté fondée par le S. Curé d'Ars.....</i>	c. 2
<i>Annuaire pontifical 1959.....</i>	c. 3
<i>Adapter l'enseignement.....</i>	230
<i>Trois cent religieuses aux fonderies.....</i>	230
<i>Tombeau de S. Pierre.....</i>	240
<i>Mise au point sur le Père Pio.....</i>	256

LE PÈRE LOUIS QUERBES MISSIONNAIRE CATÉCHISTE

Le 30 mai 1959 était célébré en l'église S.-Viateur, à Outremont, le centenaire de la mort du P. Louis Querbes. En cette fête, S.Em. le card. Léger prononça le sermon dont nous reproduisons les deux premières parties.

Né le 21 août 1793, dans les jours néfastes de la Terreur, Louis Querbes reçut à cette date même le saint baptême. Cette promptitude à pourvoir à la régénération de l'enfant reste symbolique de la vaillance intrépide de ses parents, de leur foi et de leur loyauté chrétiennes. La tourmente apaisée, Louis est accepté comme enfant de chœur de sa paroisse à Saint-Nizier.

Il trouve en effet sa joie à servir au Saint-Sacrifice comme aux saints Offices de l'Église. La piété semble lui avoir été octroyée avec le baptême. Elle se manifeste sans commande et envahit davantage tous les jours son existence. Il devient le protégé de Monsieur Besson, curé de la paroisse, qui, discernant les prévenances de Dieu sur cette âme d'élite, lui assure les études qui lui ouvriront la voie au sacerdoce.

Le jeune Louis Querbes n'a jamais douté de l'appel divin à la prêtrise. Sans cesse tourmenté cependant du désir de se dépenser le plus efficacement possible au service de l'Église et des âmes, plus d'une fois il voulut tenter le don total de l'état religieux. Docile aux directives du guide de son âme, il restera attaché au ministère paroissial comme vicaire à Saint-Nizier au lendemain de son ordination puis comme curé de Vourles où il se dévouera jusqu'à sa mort.

Confrère du saint Curé d'Ars, au Séminaire, il recevait le sous-diaconat à la cérémonie au cours de laquelle saint Jean-Marie Vianney devenait diacre. Ces deux Lyonnais mourront à l'œuvre, à quelques jours d'intervalle et la piété catholique célèbre cette année leur centenaire. Notre admiration des vues de Dieu est grande à la pensée « qu'il y eut à la fois, dans le même diocèse, deux saints curés de village, deux centres de conversion, deux foyers de surnaturelle charité, et même, du point de vue simplement humain, deux héros qui, chaque jour, tiraient de leurs propres forces un rendement à donner le frisson ».

De fait, des œuvres innombrables ont marqué la carrière de votre Fondateur dans le ministère. Son dévouement à l'Église s'y manifeste par l'assiduité austère aux devoirs quotidiens de l'assistance

aux pauvres, de la visite des malades, des séances au confessionnal, de la direction spirituelle des âmes, du catéchisme paroissial, de la prédication dominicale. Comme vicaire à Saint-Nizier, il prodigue sa sollicitude à l'agrandissement et au progrès de l'école cléricale. Le recrutement sacerdotal lui tient au cœur et la formation des jeunes lévites est pour lui une œuvre capitale. C'est ce que déclare nettement son historien: « Mais ce n'était pas tout d'augmenter la tribu des jeunes lévites, l'important était de les préparer pour le sanctuaire, en protégeant et en faisant éclore les germes de vocation que la grâce avait déposés dans leur sein. Dans ce but, l'abbé Querbes déploie toutes les ressources de son zèle ».

Toute sa vie, il consacrera ainsi ses énergies en faveur des vocations sacerdotales. Voilà certes une manifestation des moins équivoques du dévouement à l'Église: se dépenser pour fournir au Corps Mystique des cellules vitales d'où jaillit la sève directement puisée aux mérites du Christ. L'abbé Querbes aime l'Église de toute son âme, de toutes ses activités. Son action liturgique fut remarquable. L'on a noté aussi avec édification, sa dévotion au pape. « Il demeurera toujours sans la moindre déviation, orienté vers Rome », déclare son biographe qui appuie son affirmation en écrivant: « Deux fois au moins il commente le TU ES PETRUS, prêchant la fidélité, l'amour, le respect à l'égard du Saint-Siège. Il montre dans le successeur de Pierre « le fondement contre lequel l'erreur, l'impunité, les railleries sacrilèges, les menées sourdes, les persécutions » sont venues tour à tour se briser. « Dans toutes les persécutions communes, voyez, dit-il, les pontifes romains pleins de zèle; et, dans celles qui furent spécialement dirigées contre le Saint-Siège, quelle majesté dans les fers ». Et, rappelant quelques paroles du prisonnier de Savone et de Fontainebleau: « que je voudrais donc, s'écrie-t-il, les faire entendre à tout l'univers ». Rien n'est plus facile « que de former sa foi » en l'appuyant sur le roc de Pierre; rien n'est « plus consolant » que de la sentir ainsi inébranlable ».

Tous les sermons, instructions, prédications de retraite du saint Fondateur, reflètent son dévouement à notre Mère la Sainte Église, en même temps qu'ils en témoignent. C'est encore ce dévouement à l'Église que consacre la fondation de votre Congrégation. Les fenants furent l'objet constant de la sollicitude du Père Querbes dans le ministère. Il les réunissait chaque jour pour leur faire le catéchisme; il les initiait à la liturgie, leur apprenant le plein-chant et des cantiques. De ces contacts journaliers avec les jeunes, il sentait

sourdre en son âme une angoisse qui allait s'accroissant toujours. L'absence d'écoles et d'instituteurs à Vourles condamnait les enfants à l'ignorance. Il s'assura bientôt les services de deux religieuses des Sœurs de Saint-Charles pour l'instruction des filles. Mais restait le cas des garçons. Ce problème tenaillait l'âme apostolique du curé.

Son dévouement à l'Église, éclairé et fortifié à la lumière de l'histoire, sa prédication rappellera souvent les gloires de l'Église de Lyon. Saint Just et son fidèle clerc saint Viateur retinrent sa particulière prédilection. La vie de ces Saints du 4^e siècle indiqua à son âme fervente un idéal de vie au service de l'Église du Christ. Il discerna dans le dévouement de Viateur à son évêque, la vocation de l'instituteur, de l'éducateur catholique. A cette flamme, s'éclairera pour son âme une nouvelle étape de sa vie de fils de l'Église.

Les évêques, les pasteurs de paroisses, comme saint Just, trouveront leur Viateur et celui-ci l'assistera dans l'œuvre primordiale de la formation des jeunes. Rêve splendide de la plus généreuse et totale oblation ! Le Père Querbes, dont la vie fut si totalement donnée, se constitue lui-même le premier, instituteur, Clerc de Saint-Viateur. Après des années de réflexion et de prière, à la suite d'appels intimes réitérés et de plus en plus pressants, il décide de s'adjoindre des compagnons, des fils, et de les lancer dans l'Église comme auxiliaires des pasteurs pour l'instruction et l'éducation de la jeunesse. La Congrégation des Clercs de Saint-Viateur s'établit et reçut bientôt l'approbation sollicitée de Rome. « Comme beaucoup de prêtres de ce temps, le curé de Vourles est missionnaire dans l'âme. Ses paroissiens ne tardèrent pas à s'en apercevoir. Et pour lui l'idée de catéchisme est indissolublement liée à celle de mission. Le remède fondamental à la déchristianisation, c'est l'instruction religieuse des enfants et des adultes. Jeune prêtre, il songe à fonder des « Missionnaires catéchistes ». Il n'a pas réalisé ce projet, du moins sous ce titre, mais il est révélateur de son état d'âme et l'on peut bien dire que c'est cela qu'il a été lui-même tout au long de sa vie, un missionnaire catéchiste et aussi un missionnaire du catéchisme ».

« Le Père Querbes était né pour le commandement, écrit son biographe qui énumère, à l'appui de son avancé, les traits qui caractérisaient le vénéré Fondateur : « volonté énergique, constante égalité d'humeur, pleine possession de lui-même, un air et un ton d'autorité naturels, une physionomie ouverte et grave, un jugement droit, une raison ferme, en garde contre les influences de la passion ;

avec cela, un grand cœur, un dévouement et un amour sincère; pour la jeunesse, un esprit de foi et une piété remarquable ».

En même temps qu'une description du chef, ne trouvons-nous pas ici les qualités du véritable éducateur? De telles dispositions mises en effet au service d'une noble ambition comme chez le Père Querbes que tourmentait le souci de former « une génération chrétienne », devinrent normalement génératrices d'une influence effective auprès des enfants, des jeunes et des adultes aux-mêmes. Une génération chrétienne, elle était nécessaire à la France qui sortait du marasme révolutionnaire. Le curé de Vourles s'y dévouera de toute son âme par les œuvres et particulièrement par le catéchisme. La catéchèse est toute inspirée du but à atteindre. « Il commence par enseigner Dieu et le sens religieux de la vie, fidèle, à la tradition évangélique et paulinienne. Ce qui ne l'empêche pas, comme Jésus et comme saint Paul, auxquels il rère sans cesse, de travailler en même temps à l'éducation morale de ses paroissiens, en fondant sur l'Écriture et sur le Dogme son enseignement moral », explique le Père Létinier au sujet du Fondateur, missionnaire catéchiste.

Fidèle à sa grâce, à l'appel d'En-Haut, il entend perpétuer, par sa famille religieuse, cette action apostolique. Il forme ses fils par son enseignement et ses exemples. Aussi quand le Frère Fayard du premier contingent missionnaire à l'Industrie (Joliette) s'employa dès son arrivée à l'enseignement du catéchisme aux enfants de la première communion, son zèle fut-il couronné d'un succès merveilleux. « Pieux, habile à parler à leur imagination et à leur cœur, catéchiste modèle formé à l'école même du P. Querbes, il exerça sur eux une si salutaire influence, que... le curé de Saint-Paul voulut l'avoir pour ses enfants. Saint-Paul est distant d'une lieue de Joliette; il allait le prendre en voiture tous les jours à une heure de l'après-midi et le ramenait à cinq heures. Le F. Fayard, continue l'historien, eut le bonheur de préparer, cette année-là, dans les deux paroisses, cent dix-huit enfants à leur première communion ».

Ces nouvelles d'un apostolat dévoué et efficace devaient apporter au Père Querbes la plus grande consolation. L'établissement du Canada la ménagea au Fondateur après l'insuccès apparent de certaines missions antérieures dans d'autres milieux. « Pour la première fois, il voyait le succès couronner une de ses entreprises en pays lointain. C'était la justification de sa conduite, la récompense de son zèle et un encouragement à persévérer dans cette voie, c'était

la réponse du Ciel à ses ferventes prières, à sa foi inébranlable. Il n'avait pas eu tort de tourner ses regards et ceux de ses enfants hors du diocèse de Lyon, hors de France, vers les pays qui réclamaient des ouvriers évangéliques; il n'avait pas eu tort d'élargir ses ambitions, à la mesure de son amour pour Dieu ».

Montréal

† PAUL-ÉMILE, CARD. LÉGER

ADAPTER L'ENSEIGNEMENT DE LA RELIGION

Le très Révérend Mervyn Charles Edwards, évêque de Worcester, a averti ses professeurs d'instruction religieuse dominicale qu'il leur faudrait une poigne plus solide pour enseigner la religion aux enfants de notre siècle atomique.

Il a déclaré qu'on pouvait toujours chanter aux tout petits des hymnes sur les lapins, les moutons et les fauvelles, mais que les enfants plus âgés trouveraient ça tout simplement « moche ».

« Rappelez-vous » dit l'évêque, « que les enfants d'aujourd'hui sont élevés avec les idées de voyages interplanétaires. Nous vivons dans un monde compliqué ».

Il a ajouté que le travail des catéchistes consistait plus à faire des « soldats chrétiens » que de « gentils fidèles statufiés ».

TROIS CENTES RELIGIEUSES AUX FONDERIES DE SHANGHAI, EN CHINE

A Shanghai, trois cents religieuses chinoises de toutes Congrégations (Auxiliaires du Purgatoire, Franciscaines de Marie, Sœurs de la Charité, Ursulines, etc.) sont concentrées dans l'enclos Saint-Joseph (Zah-Sè-yeu), ancien couvent de l'Ordre de la Présentation. Chaque matin, de bonne heure, elles doivent toutes se rendre à « l'usine métallurgique ». Celle-ci n'est autre que l'ancienne résidence des Jésuites de Zi-Ka-wei, située à quelques centaines de mètres de l'Enclos St-Joseph. Le travail consiste à fabriquer de l'acier dans des fourneaux miniatures et il est effectué en commun avec les prêtres de Shanghai. Le nombre des ecclésiastiques employés à ces travaux est inconnu.

De temps en temps, des groupes de religieuses sont conduites aux séances d'endoctrinement qui se tiennent au grand séminaire de Zi-Ka-wei; les cours de rééducation politique se donnent dans la chapelle du grand séminaire. Ce grand séminaire abrite 800 jeunes gens et jeunes filles destinés, après une éducation « appropriée », à devenir des leaders politiques.

Le nombre de trois cents religieuses astreintes à ces « travaux forcés » ne semble pas exagéré, si l'on sait qu'en 1949, à la veille de la conquête communiste, le diocèse de Shanghai comptait 525 religieuses chinoises. Dans cette même circonscription ecclésiastique il y avait alors 202 religieuses non chinoises, qui toutes ont été expulsées.

La R.S. Marie-Lucie Ho, des RR.SS. de l'Immaculée-Conception de Montréal, a été condamnée à trois ans de « stricte surveillance » au chantier de travail de Canton.

LE CATÉCHISME, NOTRE PREMIÈRE MISSION

Depuis quelques années on parle beaucoup du catéchisme dans notre milieu canadien-français et surtout dans nos communautés religieuses. Le nouveau Programme de religion du cours élémentaire, puis du cours secondaire, a déclenché chez nous un mouvement d'inquiétude et de renouveau pour rendre l'enseignement religieux plus efficace. Puis, nous avons observé de loin la crise du catéchisme en France il y a deux ans environ, crise qui nous a permis de faire le point et de repartir avec un élan nouveau. Enfin, la publication en français du catéchisme allemand connu sous le nom de *Catéchisme biblique* n'a pas manqué d'impressionner les catéchistes canadiens à la recherche d'une méthode vraiment biblique et liturgique pour enseigner le Christianisme aux jeunes.

Comment avons-nous réagi concrètement et positivement en face de ces événements ? Que s'est-il fait chez nous, dans nos communautés religieuses, pour améliorer le cours de religion aux enfants et aux adolescents ? Signalons d'abord les cours de théologie organisés par l'Institut supérieur des Sciences religieuses de l'Université de Montréal où un nombre imposant de religieux, de religieuses et d'instituteurs laïcs a puisé un complément nécessaire de formation doctrinale. De plus, il s'est donné dans plusieurs diocèses des cours de pédagogie catéchistique et d'instruction religieuse plus avancée à de nombreux professeurs de religion avides de mieux remplir leur mission. Surtout n'oublions pas les cours de vacances en Sciences religieuses donnés à Val-Morin depuis deux ans avec la collaboration de l'Office catéchistique provincial et de la Fédération des Religieux éducateurs du Canada.

Malgré ces efforts sincères il reste encore beaucoup à faire pour susciter dans notre province un véritable renouveau catéchistique. La récente Lettre pastorale sur *Le Prêtre et l'enseignement du catéchisme* publiée par plusieurs de nos Évêques devrait normalement produire d'abondants fruits. Mais même dans nos communautés religieuses l'essor catéchistique laisse encore à désirer. Pourtant, d'après Jean Guitton, « au fond, comme on le voit dans les pays de Mission, ce n'est pas tant les Prêtres qui manquent que les Catéchistes » (1).

(1) *Dimensions nouvelles du catéchisme* par l'ABBÉ PAUL VERNHET. Toulouse, Ed. E. Privat, 1957, p. 3.

Il ne sera donc pas inutile de nous arrêter brièvement sur la nature de notre mission de catéchistes afin d'en dégager quelques exigences actuelles dans notre milieu.

— I —

NATURE DE LA MISSION DE CATÉCHISTE

Nous avons connu un temps, pas trop éloigné hélas !, où le catéchisme consistait à faire mémoriser aux jeunes les formules d'un petit traité de théologie. On n'y comprenait pas grand'chose, mais peu importe ! Il s'agissait de suivre une pieuse tradition. Cette façon de faire a été dénoncée par H. Brémond : « La précision-même et la perfection théologique du catéchisme, ce consommé de doctrine où chaque mot prévient une erreur possible ou refoule une subtile hérésie, tout cela ne peut rien dire de réel à l'intelligence de l'enfant. Il est entendu qu'il faut qu'il sache par cœur, mais on ne peut demander d'emblée que ces pages géométriques entrent dans sa vie, le prennent et l'intéressent tout entier » (2).

Quel est donc le but du catéchisme ? N'est-ce pas de nourrir et d'éduquer la foi vive en annonçant une Doctrine de vie ? Sans doute, « la fonction spécifique et la fin prochaine du catéchisme est de transmettre le message de l'Église, de donner l'enseignement religieux. C'est par là qu'il joue son rôle nécessaire et primordial dans l'éducation religieuse totale. Si donc le catéchiste doit se préoccuper de la formation actuelle de la conscience de l'enfant, et de l'insertion dans sa vie de l'enseignement donné, il accordera toujours la priorité à l'instruction religieuse proprement dite » (3). Toutefois il s'agit de causer dans l'esprit des jeunes une Doctrine de Vie capable de les engager et de susciter chez eux une réponse personnelle et totale à la Bonne Nouvelle. En somme, le catéchisme n'est pas un enseignement comme les autres.

NATURE DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX.

Le cours de religion est avant tout la révélation d'une Parole vivante, l'annonce d'un Message de vie, l'initiation à un Mystère

(2) *L'Enfant et la Vie*, p. 198.

(3) *Communiqué de l'Épiscopat français sur le catéchisme*, dans *La Documentation catholique*, no 1261. 29 sept. 1957, col. 1271-72.

d'amour. Aussi le catéchiste doit-il être à la fois un *prophète*, un héraut de la Bonne Nouvelle apportée au monde par Jésus-Christ en transmettant une doctrine solide et un *pasteur*, un apôtre qui nourrit la vie de foi dans les âmes qui lui sont confiées. N'est-ce pas Pie XII qui disait un jour à de petits espagnols: « Le Pape veut que, dans le catéchisme, vous appreniez à mettre Dieu au centre de votre vie, à connaître et à aimer Jésus, à vivre de sa grâce et dans la fidélité à observer ses commandements, à être bons, obéissants, appliqués et surtout pieux » (4)? La Parole de Dieu se présente à la fois comme Vérité et comme Vie: elle doit déclencher un dialogue, une rencontre entre l'homme et Dieu.

Le catéchisme, en conséquence, ne consiste pas en un cours de théologie en miniature, encore moins dans l'enseignement d'un beau système logique ou d'un code abstrait de défenses pour « éteindre » la liberté humaine. Il veut faire des croyants et des saints, non pas nécessairement des savants. Et comme cet enseignement s'adresse à des jeunes, il doit respecter leur psychologie et combler leurs aspirations tout en respectant la nature et les caractères propres du message chrétien qui nous apparaît comme quelque chose de divin, de personnel, de communautaire, d'universel et de vital. Cela ne nous empêche pas de lui garder sa forme didactique, comme c'est la coutume dans notre milieu. Mais la classe de catéchisme a besoin d'une atmosphère spéciale, d'un climat sacré à cause du but visé.

D'autre part, l'enseignement religieux s'insère dans la pastorale de l'Église comme une de ses premières lignes de force. La vie liturgique, l'Action catholique, l'évangélisation des païens en pays de mission exigent tous un enseignement oral et vivant des vérités élémentaires du Christianisme. Même dans notre pays reconnu comme profondément chrétien — ce que certains commencent d'ailleurs à mettre en doute — il nous faut aujourd'hui un catéchisme renouvelé et adapté aux exigences psychologiques et sociologiques de nos jeunes. Nos chrétiens désirent une doctrine vraie, authentique, engageante. Nous n'avons plus le droit de leur servir une religion de façade, de conformisme et de formules !

Le catéchiste vraiment conscient de sa mission dans l'Église et fidèle au mandat qui lui est confié ne peut donc pas se contenter de faire mémoriser des réponses abstraites et sans vie, d'exiger de bons

(4) *Radio-Message au Congrès catéchétique de Barcelone*, le 7 avril 1946.

résultats aux examens officiels de catéchisme, encore moins d'utiliser le temps alloué à l'enseignement religieux pour raconter des histoires même édifiantes ou pour faire des exhortations morales sans fondement doctrinal ou sans rapport avec le point à traiter dans telle ou telle leçon. Se contenter des connaissances élémentaires acquises au cours de la jeunesse sans approfondir le Christianisme et sans chercher à acquérir les principes de la pastorale catéchétique, c'est manquer à son devoir d'état. Enseigner la religion comme une autre matière scolaire, sans y mettre son cœur et toutes les ressources de sa personnalité, sans développer en soi une véritable spiritualité de catéchiste, c'est compromettre l'efficacité exigée du catéchisme à l'heure actuelle.

— II —

EXIGENCES ACTUELLES DE NOTRE VOCATION DE CATÉCHISTES

Certains s'étonneront peut-être de nous entendre parler des exigences *nouvelles* de la catéchèse à notre époque. Ne s'agit-il pas d'enseigner l'Évangile qui date de vingt siècles ? La Parole de Dieu n'est-elle pas la même aujourd'hui qu'il y a cinquante ans ? Le problème semble insoluble pour qui l'aborde superficiellement. En effet, on confond trop facilement la Parole de Dieu elle-même avec la formulation qu'on lui a donnée à telle époque de l'histoire. Est-ce que Notre-Seigneur, les Apôtres et les Pères de l'Église ont donné des cours à leurs auditeurs en suivant un ordre, une méthode et un vocabulaire comme ceux du Catéchisme du Concile de Trente ? Saint Paul, dont la lecture nous paraît pourtant assez difficile, a-t-il prêché aux Ephésiens et aux Romains avec une formulation qui ressemble à notre ancien petit catéchisme ? Bien plus, est-ce qu'il le ferait aujourd'hui à nos jeunes canadiens ?

Il ne s'agit donc pas d'une doctrine nouvelle, ni même de méthodes nouvelles. Si le renouveau catéchistique, surtout en Europe, a débuté par un changement de méthodes, il n'en est plus là aujourd'hui. De plus en plus, écrit Franz Arnold, on s'en rendit compte : ce n'est pas seulement à partir de la nature et des besoins des auditeurs, c'est aussi et surtout à partir du *caractère propre de la doctrine*, à partir du contenu de la Bonne Nouvelle, que le problème catéchétique et homilétique doit être résolu. Les exigences méthodologiques elles-mêmes ne peuvent être satisfaites d'une façon conve-

nable que si le problème est abordé du biais théologique » (5). Ce n'est pas la doctrine qui se renouvelle, c'est sa conception et sa présentation. Or celle-ci nous apparaît désormais intégrée à une activité pastorale, vivifiée par le renouveau biblique et liturgique.

CARACTÈRE DU MESSAGE DE DIEU

Quels sont donc ces caractères propres au Message de Dieu et seuls capables de rendre notre catéchèse efficace, authentique ? Interrogeons l'Église et voyons comment elle procède dans son enseignement. C'est Mgr Garrone de Toulouse qui résume le mieux la méthode de l'Église en trois propositions : « D'abord elle parle plusieurs langues et emploie plusieurs genres de formules. En second lieu, elle enseigne toujours le Credo et rien que le Credo. Enfin, elle ne désintègre jamais l'objet de la foi qui est complexe et revêt plusieurs dimensions » (6).

Pourquoi l'Église parle-t-elle la langue de ses définitions, celle de sa liturgie et celle de sa vie à travers l'histoire ? Pourquoi centre-t-elle tout son enseignement sur le grand dessein de Dieu de « ramener toutes choses dans le Christ » (7) sans sectionner le Christianisme en Dogme, Morale et Spiritualité comme en trois sciences distinctes ? Pourquoi enfin l'Église cherche-t-elle à intégrer son enseignement en un tout centré sur le Christ et son Corps mystique et fondé sur la marriage « Bible et Liturgie » ? Nous voilà parvenus au cœur du renouveau catéchistique actuel.

En effet, le Christianisme n'est pas une matière comme les autres : il est revêtu de certains caractères qui font son originalité comme Message à communiquer. On peut résumer ces caractères en cinq principaux : Le Message de Dieu est DIVIN, PERSONNEL, il est DOCTRINE DE VIE, il est COMMUNAUTAIRE et UNIVERSEL. En somme, c'est toute la Parole de Dieu qui se projette dans le monde revêtue de ces caractéristiques. Les négliger dans la catéchèse, c'est tronquer le Christianisme et le dénaturer ; c'est tomber dans l'intellectualisme ou l'activisme.

(5) *Renouveau de la prédication dogmatique et de la catéchèse*, dans *Lumen Vitæ*, vol. III n. 3 p. 499.

(6) *Quelle théologie donner au catéchisme ?* dans la *Documentation catéchistique*, n. 27, avril 1955, p. 25-29.

(7) *Ephésiens*, 1, 10.

LE MESSAGE DE DIEU EST DIVIN

Si la Parole de Dieu que nous transmettons est DIVINE dans son origine comme dans son contenu, il faudra en tenir compte dans l'enseignement religieux. On ne commencera pas par un exposé savant et abstrait, quel que soit le manuel utilisé. On partira du concret, de la vie, du sensible, pour introduire ensuite les auditeurs au cœur même du Mystère. Après cela seulement, il sera opportun, voire même nécessaire, d'exprimer la vérité acquise non seulement dans une prière ou une résolution, mais aussi dans une formule concise et systématique sur le plan intellectuel. C'est elle qui fait l'objet de la mémorisation.

Au surplus, pour respecter le caractère DIVIN du Message, la catéchèse doit se faire dans un climat et dans une ambiance sacrés. Cette atmosphère surnaturelle peut sembler, à première vue, s'opposer aux principes de la pédagogie active qui veut de la vie et de la joie au catéchisme. L'activité qu'il faut promouvoir dans l'enseignement religieux n'est pas synonyme de bruit, de mouvement extérieur et de bricolage. C'est une activité intérieure, de l'âme surtout, des facultés surnaturelles que sont les vertus infuses et les dons du Saint-Esprit. A cette fin, le catéchiste verra à ce que le cadre extérieur, le local, l'heure de la journée, les procédés utilisés, le matériel didactique et les attitudes provoquées chez les auditeurs soient vraiment en harmonie avec le but à réaliser. Un Message divin ne s'enseigne pas comme un problème d'arithmétique, ni comme une leçon de géographie.

LE MESSAGE DE DIEU EST PERSONNEL

Le second caractère de la Parole de Dieu, c'est sa PERSONNALITÉ. Qu'est-ce à dire ? Le Christianisme, comme son nom l'indique, se trouve centré tout entier sur la Personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il est la Parole vivante et personnelle de Dieu. Le Christ n'est pas une idée confuse, une abstraction théologique; il est l'Envoyé de Dieu, l'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu parmi nous. « Le Message, dit M. le Chan. Maiale, c'est essentiellement Jésus qui accomplit l'histoire ancienne et commence la nouvelle. Il est au centre; tout ce qui le précède conduit à lui; tout ce qui suit découle de lui (8).

(8) *Le Prêtre, Ministre de la Parole.* Congrès de l'Union des Oeuvres à Montfeller 1954. Paris, Ed. Fleurus, 1954, p. 82.

Connaître et aimer Jésus-Christ: voilà le Christianisme dans toute sa pureté. « Je suis la Voie, la Vérité, la Vie » dit-il lui-même. (9).

En conséquence, notre catéchèse doit être christocentrique, ramenée au Seigneur en qui se réalise l'admirable échange entre l'homme et Dieu. Toute la synthèse du Christianisme se fait autour du Christ: *unité verticale* d'abord, ayant comme ordre le suivant: Dieu — Jésus-Christ — l'Église — le chrétien; *unité horizontale* également, dans laquelle on voit le Christ réunir autour de sa Personne: Bible — Dogme — Morale — Grâce — Église — Liturgie — Spiritualité — Histoire. Ainsi les jeunes se sentiront engagés à la suite d'une Personne bien vivante et attrayante. Ils aimeront QUELQU'UN de concret, d'existant et pourront dire avec saint Paul: « Pour moi, la vie c'est le Christ » (10).

LE MESSAGE DE DIEU EST DOCTRINE DE VIE

Le Message de Dieu consiste en une DOCTRINE DE VIE: voilà son troisième caractère. « Je suis venu, dit Jésus, pour qu'ils aient la vie et pour qu'ils l'aient en abondance » (11). Dieu nous révèle sa Vie intime au sein de la Trinité; Il nous donne sa propre Vie par la Grâce; Il nous envoie son Fils comme Rédempteur et comme source de vie, par l'Église et les sacrements, Dieu augmente notre vie divine et nous conduit à la vraie Patrie au ciel. Il ne s'agit donc pas d'un système philosophique ou d'une simple science à connaître, mais bien d'un Message joyeux capable d'émouvoir les esprits et les cœurs et de déclencher la réponse libre et amoureuse de l'homme aux appels incessants de Dieu dans notre vie de chaque jour.

Le catéchiste qui communique cette DOCTRINE DE VIE ne peut se contenter de formules expliquées en classe et mémorisées ensuite pour les examens, ni d'un enseignement moralisateur, voire même casuistique, où l'on montre jusqu'où le pécheur peut aller sans risquer l'enfer! Son devoir comme *prophète* qui parle au nom de Dieu et comme *pasteur* qui nourrit les brebis, c'est de favoriser le contact entre Dieu et les âmes qu'il catéchise. Son enseignement doit être à la fois positif et psychologique, c'est-à-dire respectant l'unité et l'intégrité de la doctrine autant que les ressources et les aspirations des personnes à qui il s'adresse.

(9) *Jean*, 14, 6.

(10) *Philippiens*, 1, 21.

(11) *Jean*, 10, 10.

LE MESSAGE DE DIEU EST COMMUNAUTAIRE

En quatrième lieu, le Message de Dieu nous apparaît avec évidence comme COMMUNAUTAIRE. Le Plan divin n'est pas *avant tout* le salut de chacun considéré individuellement, mais la gloire de Dieu procurée par l'édification définitive du Corps mystique. Construire l'Église qui est la grande famille des enfants de Dieu unis à Jésus leur Chef: tel est le but premier de notre existence terrestre si nous voulons parvenir au Royaume des Cieux. Évidemment, on remplit sa fonction dans la Communauté ecclésiale en se sanctifiant soi-même d'abord. Mais tous les efforts du chrétien pour progresser dans la vie intérieure doivent avoir une mystique et un esprit communautaires. Comme le Christ, nous devons dire: « Pro eis sanctifico meipsum, c'est pour eux que je me sanctifie moi-même » (12).

D'ailleurs, toute l'Histoire du salut à partir d'Adam, d'Abraham, de Moïse, des Rois et des Prophètes ne s'est-elle pas déroulée dans une communauté: la nation juive? Et Jésus n'a-t-il pas institué son Église pour rester en communion avec nous jusqu'à la fin des siècles? Aussi la Communauté chrétienne constitue-t-elle le milieu normal de l'épanouissement de toute vie surnaturelle. Désormais, il n'y a pas de relation avec Dieu sans passer par le Christ et l'Église, étant donné que « l'Église, fidèle au mandat reçu de son Fondateur, continue la fonction sacerdotale de Jésus-Christ » (13). La vie chrétienne ne consiste-t-elle pas dans l'union à Dieu par le Christ dans l'Église? « Dieu, le Christ, l'Église: voilà les trois piliers où doit s'appuyer l'imposante construction dogmatique et morale » (14).

Ce caractère COMMUNAUTAIRE du Message de Dieu impose à notre catéchèse deux exigences impérieuses. D'abord elle doit être *ecclésiale et paroissiale*, c'est-à-dire centrée sur l'Église, faites par l'Église, destinée à intensifier la vie de l'Église. Or comme le chrétien s'intègre à l'Église dans une paroisse — celle-ci étant l'Église en miniature, l'Église concrètement pour chacun — la catéchèse nous apparaît comme une activité pastorale de la paroisse, destinée à faire de bons paroissiens et à rendre la communauté paroissiale vraiment rayonnante.

(12) *Jean*, 17, 19.

(13) PIE XII, *Encyclique Mediator Dei*. Montréal, Ed. de l'École Sociale Populaire, n. 3.

(14) MGR. G.-M. CODERRE, *Le Catéchisme d'après Pie XII*. Saint-Jean, Ed. du Richelieu, 1955, p. 33.

Ensuite, notre catéchèse doit être *liturgique*. N'est-ce pas par la liturgie surtout que l'Église remplit sa fonction sacerdotale ? La vie de la Communauté ecclésiale et paroissiale est d'abord et *avant tout* liturgique, en ce sens que la première activité de l'Église consiste à rendre à Dieu un culte social. D'où il suit que la liturgie oue un rôle primordial dans la vie chrétienne, à la fois comme Mystère du Christianisme et comme aliment de vie spirituelle. Elle n'est pas un ensemble de rubriques, ni une simple cérémonie décorative; elle ne s'identifie pas avec le chant grégorien ou avec l'art sacré. La liturgie, c'est, d'après la parole de Pie XI, « l'Église en prière », le Peuple de Dieu exprimant sa louange à son Père par le Christ, avec Lui et en Lui, et recevant du Christ la vie divine en abondance par les sacrements de l'Église. Le catéchiste manque donc à son devoir s'il n'initie pas les jeunes à une participation consciente et active à la messe, à une réception fructueuse des sacrements, à une vie liturgique centrée, tout au long de l'année ecclésiastique, sur le Mystère pascal.

LE MESSAGE DE DIEU EST UNIVERSEL

Enfin, dernier caractère du Message de Dieu, il est UNIVERSEL quant au temps, au lieu, aux milieux de vie, et aux divers âges. L'Histoire de Dieu commence avec l'Ancien Testament, se manifeste avec plus d'éclat dans le Nouveau et se déroule à travers l'histoire de l'Église pour se consommer au Royaume céleste. Or c'est la Bible qui nous permet de communier avec ce grand dessein de Dieu en nous en présentant le déroulement selon la pédagogie divine. L'Écriture sainte n'est pas un recueil de petites histoires remplies d'aventures et de pittoresque et destinées à intéresser les jeunes. C'est la Parole de Dieu se manifestant au monde, soit par des faits vécus, soit par des discours prophétiques, soit surtout par le Personne même de Jésus-Christ. La Bible est la source première de toute catéchèse parce qu'elle nous vient de Dieu lui-même et qu'elle nous rapporte fidèlement tout ce que l'amour de Dieu a fait pour les hommes pendant de longs siècles. Comme la liturgie, la Bible constitue un élément essentiel de tout enseignement religieux authentique.

Il appert donc qu'une catéchèse adaptée à notre époque et soucieuse de respecter la nature du Message chrétien sera christo-centrique, ecclésiale, biblique, liturgique, pastorale et psychologique. Ainsi seulement nous formerons des chrétiens éclairés, des apôtres

ouverts à la vie de l'Église sous toutes ses formes, des paroissiens s'alimentant constamment aux sources vivantes de la Parole de Dieu la Bible et la liturgie.

Souhaitons, pour conclure, que nos communautés religieuses préposées à l'éducation comprennent de plus en plus que l'enseignement religieux est leur première fonction. Puisse cette primauté passer de la théorie à la pratique: assurons à plus de religieux possible une solide formation doctrinale et catéchétique; consacrons aux responsabilités catéchétiques les meilleurs sujets, même s'ils réussiraient bien dans les matières profanes; répartissons l'horaire des cours de manière à ce que la religion soit placée aux heures les plus favorables! Faudra-t-il qu'une autre fois les fils de lumière cèdent le pas aux fils des ténèbres? L'œuvre du Christ et celle de l'Église n'exigent-elles pas autant de compétence et d'attention que les activités profanes? A une époque où les laïcs eux-mêmes se préoccupent d'apostolat et d'évangélisation, de catéchisme, de Bible et de liturgie, nous n'avons pas le droit de démissionner ou de tergiverser sans détriment pour l'Église dont nous sommes les serviteurs privilégiés. Il ne tient qu'à nous de prendre conscience de notre mission première dans l'Église et de nos graves responsabilités à l'égard des jeunes que Dieu nous confie.

PÈRE NORBERT FOURNIER, C.S.V.,
*Responsable de la section catéchétique à -
 l'Institut supérieur des Sciences religieuses.*

Université de Montréal.



TÉMOIGNAGES SUR LE TOMBEAU DE S. PIERRE

De nouvelles preuves attestant la présence de la tombe du Prince des Apôtres sous la basilique vaticane, viennent d'être fournies par la découverte, au-dessus de l'autel pontifical de Saint-Pierre, à Rome, de remarquables inscriptions remontant partiellement à la première moitié du IIe siècle de notre ère.

Le nom de saint Pierre revient constamment dans ces inscriptions, qui rappellent toutes la présence toute proche de la tombe du 1er pontife; elles confirment également que les chrétiens de l'Église originale célébraient à l'autel pontifical la mémoire du premier Vicaire du Christ.

Un ouvrage en trois volumes, qui contient la reproduction de toutes ces inscriptions, a été remis à Sa Sainteté Jean XXIII. Il est l'œuvre de l'Imprimerie du Vatican.

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX À L'HEURE ACTUELLE, PERSPECTIVE THÉOLOGIQUE PLUTOT QUE MÉTHODOLOGIQUE

« L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Cette parole du Christ illumine singulièrement notre conception de la catéchèse. Elle pose donc comme une nécessité vitale de *vivre* de la parole de Dieu; Jésus fait ressortir cette vérité lorsqu'il la met en parallèle avec cette autre nécessité vitale du pain pour la vie corporelle. Or, comme la Parole de Dieu est « esprit et vie », elle se présente à l'homme, sous forme de concepts d'une part, et, d'autre part, elle est communion à une Personne. En conséquence, elle commande un enseignement et suscite un engagement.

Vivre de la Parole de Dieu suppose une adhésion à la vérité divine; or, comme cette vérité vient de Dieu, qu'elle est « Parole de Dieu », elle suscite une réponse. La transmission de la parole de Dieu comporte l'immense tâche de provoquer une réponse chez le catéchisé, voilà pourquoi l'Église s'est toujours préoccupée de la manière dont se faisait la catéchèse. Tantôt on a insisté sur l'instruction, en mettant l'accent sur l'apprentissage des formules, tantôt on s'est attardé sur l'aspect éducation, en négligeant l'aspect théorique pour faire pratiquer. En somme, on a attaché une grande importance à la méthode à suivre dans la transmission du message, pour en arriver à des résultats non satisfaisants. Pendant plusieurs années on a cru à une solution d'ordre pédagogique et méthodologique: réforme des manuels, méthodes actives, utilisation plus fréquente de la Bible et de la vie liturgique. Le développement de la psychologie a attiré l'attention sur le développement de l'enfant; cette prise de position a commandé des attitudes vis-à-vis de la transmission des sciences profanes. On s'est demandé quelles connaissances un enfant de tel âge était susceptible de saisir. Alors le pas était facile à faire, *mutatis mutandis*, vis-à-vis de l'enseignement religieux. La France, par suite de la déchristianisation des milieux est entrée dans cette initiative. C'est Monsieur le chanoine Colomb qui disait ceci, en parlant de l'enseignement de la doctrine à l'enfant: « Il faut la lui présenter en rapport avec ses intérêts, avec son expérience d'enfant; on ne comprend vraiment que ce que l'on vit déjà

quelque peu ou de quelque façon ». Sur ce point, il a été l'objet de critiques sévères, parce que, disait-on, partir de l'expérience de l'enfant pour aller à la doctrine, c'est en quelque sorte frayer avec le protestantisme. De là de nombreuses inquiétudes suscitées par le mouvement catéchistique en France.

De même l'étude des différents milieux de vie a attiré l'attention sur l'opportunité de tenir compte du facteur sociologique dans la présentation du message. Par suite de l'intime relation de la vie privée avec le contexte de vie sociale, on a senti le besoin d'une catéchèse qui entrerait dans une vaste pastorale d'ensemble. Tous ces efforts pour mettre à point une méthodologie du message n'ont pas eu cette efficacité à laquelle on s'attendait; ils sont signe cependant d'une Église pleine de vitalité. Il s'agit maintenant de bénéficier de ces expériences entreprises et de chercher ailleurs une solution plus conforme à la transmission de la Parole.

Que l'on se soit préoccupé d'une didactique dans l'enseignement religieux, voilà une attitude intelligente! En effet, il ne faut jamais l'oublier, la Parole de Dieu est « esprit et vie ». Elle a deux aspects: doctrinal et vie; comme doctrine, elle est soumise aux lois de toute communication de la science: les fils de lumière doivent y manifester une aussi grande sagesse que les fils de ce monde le font dans les sciences profanes. Par contre, elle est aussi « vie »; elle commande un engagement, avons-nous dit. « Le catéchisme est instruction, mais il est surtout éducation ». Si l'on insiste trop sur le premier aspect, l'enseignement risque d'être trop doctrinal. Par contre si l'on néglige l'aspect doctrinal, par une religion dite « vécue », on risque de tomber dans un subjectivisme religieux où l'on s'imagine adhérer au Dieu de la révélation sans passer par les concepts. Les concepts sont nécessaires puisque saint Thomas (IIa, IIae, Qu. I, art. 2, ad 2) dit: « Actus autem credentis non terminatur ad *enuntiabile*, sed ad rem ». Il dit bien que, finalement, l'acte de foi se termine à quelqu'un, à quelque chose de vivant, mais auparavant, il y a l'*énoncé*, le concept. Nous sommes ici au cœur du problème. La catéchèse se propose de susciter l'acte de foi, le *vi* de foi, or l'acte de foi suppose le concept. L'importance d'approfondir la vérité révélée saute aux yeux. Et nous pouvons déduire que le problème de l'enseignement religieux se situe, à l'heure actuelle, dans une perspective théologique plutôt que méthodologique.

UNE PERSPECTIVE THÉOLOGIQUE

a) A CAUSE DU MESSAGE

Saint Paul, en parlant des mystères de Dieu emploie les termes « longueur », « largeur », « profondeur » comme pour bien faire saisir toutes les richesses de vie contenues en Dieu. Ces richesses de la vie divine, Dieu seul pouvait nous les faire connaître; Il l'a fait par le moyen de la Révélation. Or, la Révélation s'est faite en mots humains, d'où cette vérité rappelée par saint Thomas: « Actus autem credentis non terminatur ad enuntiabile, sed ad rem ». L'acte de foi auquel doit conduire la catéchèse suppose donc le concept. Le concept, en tant que tel, n'a rien d'infini, mais comme il nous met en communication avec les mystères de Dieu, il revêt dès lors une signification qui prend des dimensions divines. Voilà pourquoi on dit souvent, en expliquant une vérité de foi, qu'on ne pourra jamais, et avec raison, épuiser le mystère. De plus, toutes les vérités de la Révélation possèdent entre elles une unité profonde que même une réflexion persévérante peut à peine saisir. Et pour ajouter encore à la profondeur de la doctrine, c'est qu'elle nous met en relation non avec une notion, une théorie ou encore une chose, mais avec une Personne, et suscite, avons-nous dit, un engagement personnel. Voilà autant de raisons qui nous obligent à posséder une notion juste du Christianisme. Il apparaît donc primordial de découvrir toutes les richesses des vérités de foi. C'est en somme, l'exploration des mystères, pour une plus grande adhésion, une adhésion plus vitale. « Fides quærens intellectum ». Il ne s'agit pas d'une spéculation autour des vérités révélées; une telle conception conduirait à un magnifique système doctrinal, comportant un ensemble de notions abstraites et de mystères parfaitement agencés entre eux qu'il s'agirait de croire et de mémoriser ». La marge n'est pas grande pour passer à cette idée d'une religion basée sur « un code de détenses plus ou moins abstraites fait pour éteindre la liberté humaine. C'est plutôt une découverte du plan de Dieu, par l'intelligence éclairée par la foi; découverte qui provoque dans la volonté et dans toute la personne un mouvement de relations vivantes avec Dieu.

a) A CAUSE DU MESSENGER

La doctrine est inépuisable. Ce n'est pas des vérités fragmentées qu'il faut transmettre, car tous les mystères divins ont une unité

qu'on ne doit jamais briser, sous peine d'édulcorer le message. C'est tout le plan divin du salut qui est en cause. Plan exposé par saint Paul au début de son épître aux Ephésiens. Or devant la richesse et la dignité du message, et la pauvreté des mots humains pour exprimer ces « secrets de Dieu », il appert que le messenger est radicalement impuissant, si Dieu ne le « purifie » comme il l'a fait jadis pour le prophète Isaïe. Le messenger doit donc, s'il veut être fidèle au message, approfondir d'abord les mystères de Dieu. Or comme il doit livrer plus qu'une connaissance, à savoir une présence, il se doit d'approfondir son Christianisme tant par l'étude que par l'oraison et par une vie chrétienne, car pour « donner Dieu, il faut l'avoir vu ». C'est-à-dire l'avoir vu dans la vérité divine exprimée par le concept. C'est sur la parole de Dieu exprimée en des mots humains que le messenger portera son étude, sa méditation et même sa vie, car il faut l'avoir vu aussi dans un contact vivant. C'est alors qu'il sera plus en mesure de découvrir les moyens de transmettre les fruits de sa contemplation et les utiliser au maximum.

c) CONFIRMATUR

Pour confirmer ces avancés, un bref coup d'œil sur l'Église des Apôtres et des Pères nous permettra d'apercevoir combien ils avaient saisi l'importance de livrer un Christianisme authentique. Le plan divin de salut et les mystères qu'il comporte ne furent jamais morcelés. Le message gardait toute sa signification, parce qu'il restait en contact direct avec les sources authentiques que sont l'Écriture Sainte et la Tradition. C'était le kérygme (Évangile) dans toute sa pureté, l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut de Jésus. La transmission des vérités sur Dieu respectait l'exigence de la Parole qui doit être « esprit et vie ». L'exposé doctrinal se faisait toujours en rapport avec la liturgie; l'Écriture Sainte alimentait la catéchèse. La doctrine revêtait une valeur de vie parce qu'elles se transmettaient à l'occasion d'actes liturgiques comme l'administration des sacrements, la célébration du Saint Sacrifice et toujours dans le cadre du déroulement des mystères de la vie du Christ, répartis au cours de l'année liturgique. C'est ainsi qu'on pouvait saisir, tant chez le ministre que chez le fidèle, la portée profonde des vérités de foi, et qu'on faisait pour ainsi dire l'expérience du lien intime entre la doctrine et la vie.

Cette conception compartimentée du Christianisme, que nous essayons de secouer et de déposer aujourd'hui, nous vient du fait

qu'on a perdu, en quelque sorte, le sens du plan divin du salut. Ceci se comprend: au lendemain de la Réforme, on a senti le besoin de défendre des positions contre le protestantisme. C'est alors que les vérités défendues ont été cataloguées avec preuves et démonstration. C'est alors qu'on a séparé petit à petit: prière, catéchisme et histoire sainte; liturgie, prédication et Ecriture Sainte. L'enseignement religieux comme la théologie a revêtu un caractère didactique, et ces deux disciplines n'ont plus la vertu de conduire à un dialogue théologique. Voilà pourquoi on a éprouvé le besoin de réagir pour redonner à la Parole de Dieu toute sa valeur de vie. L'accent qu'on a mis sur l'aspect méthodologique aura eu comme avantage de nous aider à opérer la synthèse. Le fait d'avoir essayé d'appliquer les méthodes utilisées dans les sciences profanes; le fait d'avoir approfondi les données de la psychologie de l'enfant et d'avoir examiné de près les besoins des différents milieux nous a pour ainsi dire obligés à aller au centre du problème: repenser le donné révélé. Une meilleure conception de la Parole apportera aux méthodes une richesse de communication insoupçonnée.

GRANDES LIGNES D'UN RENOUVEAU CATECHÉTIQUE

A la lumière de ces considérations, il est possible maintenant d'esquisser les grandes lignes d'un renouveau catéchétique.

a) REPENSER LE MESSAGE

Pour être fidèle à nos prémisses, le premier point à renouveler, c'est notre conception du Christianisme.

1) *Redécouverte de la Parole de Dieu*

Il faut perdre l'habitude de confondre Parole de Dieu et parole écrite, la Bible. La Parole de Dieu est d'abord un acte de Dieu, donc une réalité éternelle toujours vivante. C'est une décision toujours en acte. C'est Dieu qui s'exprime, prend un interlocuteur, devient une présence à l'histoire humaine. Dieu décide, se tourne vers les hommes et se rend présent. Tout est fondé sur ce point. Le motif de la foi n'est pas la « diction » (parole) historique de Dieu seulement, mais la « communion » avec la Personne de Dieu qui se révèle actuellement.

Dieu s'engage dans sa Parole: Il ne répond pas à notre curiosité. C'est une parole réalisatrice; sa parole est puissance, non seulement connaissance. Dieu parle aussi bien dans les faits que les explications.

Il s'exprime d'une façon totale. Dieu agit et commente, parole agie et dite. La création elle-même devient une Parole; c'est le premier acte de l'histoire du salut qui proclame déjà hautement la prodigalité de l'amour divin. Le surnaturel commence avec la création non à la Révélation, parce qu'elle est extériorisation de Dieu. En effet, lisons-nous dans le début de l'Évangile de saint Jean: « C'est par le Verbe que tout a été fait ». Dans l'épître aux Hébreux, il est écrit: « Après nous avoir parlé de multiples façons, il nous parle par le Fils par qui il fait toutes choses ». Les événements, création et révélation sont signes et expression de la Parole éternelle; ils sont l'image de Dieu dans le mystère du Verbe.

2) *Redécouverte du plan de Dieu*

La Parole de Dieu est historique dans son expression. Il s'agit plus du dessein de Dieu, d'un plan de salut que de l'essence de Dieu. C'est alors qu'on peut affirmer tout de suite qu'en coupant la relation du monde à Dieu et de Dieu au monde, la théologie devient métaphysique sacrée. La théologie nous est donnée à travers l'économie du salut. Il doit en être ainsi de la catéchèse puisque c'est à la théologie que toute catéchèse s'alimente.

Le Christ est la plénitude de la Parole: En lui sont contenus « toute la loi et les prophètes ». Il réalise le plan de Dieu par la Rédemption; en Lui, il inclut toute l'histoire humaine. C'est encore Lui qui explique le mystère de l'Église. Ici, pour être complet il faudrait réfléchir longuement sur l'épître de saint Paul aux Ephésiens où le mystère du salut et de l'Église est aperçu avec une rare clarté. La catéchèse doit transmettre cette Parole de Dieu dans toutes ses dimensions. Pour répondre à cette fin, elle devra nécessairement aller aux sources: la Bible, la Christ, l'Église et la liturgie. Tant qu'elle restera fidèle à prendre contact avec ces sources, elle sera apte à transmettre une doctrine « esprit et vie ».

b) RESPECTER LES CARACTÈRES DU MESSAGE

La vérité divine diffère, avons-nous dit précédemment, des vérités profanes tant dans son essence que dans sa transmission; elle est « esprit et vie ». Il s'ensuit que le message de Dieu possède des caractéristiques très précises qu'on pourrait classer ainsi: « ce message est divin, personnel, doctrine de vie, communautaire et universel. »

Il est divin : « Dans cette rencontre avec Dieu, l'homme n'a pas l'initiative; il répond à un appel, il vient, appuyé sur Quelqu'un qu'il voit et qui l'entraîne. La foi est avant tout un *don*, et Celui qui l'éveille en nous est le Don de Dieu par excellence: L'Esprit-Saint ». Nous le recevons dans l'Église à qui le Christ glorieux ne cesse de l'envoyer. Toute catéchèse doit se faire dans cette mentalité de la *gratuité* de la grâce.

Il est personnel : Le message est personnel dans son origine, puisqu'il vient de Dieu. Il l'est aussi dans son contenu puisque la Parole de Dieu, c'est le Verbe incarné, « promis, annoncé, préparé, décrit tout au long de l'Ancien Testament ». Il l'est encore dans sa destination: il s'adresse à des personnes, i.e. aux hommes qui doivent apporter une réponse. Enfin il est personnel dans sa transmission: Depuis la révélation de Dieu à Abraham, Dieu a bien voulu se servir de l'homme pour véhiculer son message. « Dieu a besoin des hommes ». C'est dans cette mentalité que la catéchèse évitera de présenter une vérité désincarnée, trop anonyme. Et pour ce, elle devra être absolument christocentrique.

Il est doctrine de vie : La Parole de Dieu est « esprit et vie ». Jésus a affirmé cette vérité catégoriquement. Comme il est Lui-même la Parole vivante, il a pu dire avec raison: « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance ». C'est la principale raison d'être du message: ce n'est pas une adhésion à un énoncé, mais à quelqu'un: « ad rem ». Or, adhérer à quelque chose de vital, amène d'une certaine façon une réaction, une modification dans le même ordre. Or, il s'agit de vie surnaturelle, la réponse devra être surnaturelle. Voilà pourquoi la Parole de Dieu est appelée nourriture de l'âme, et ceci dans l'ordre du salut. La réponse de l'homme doit être un oui à cette vie surnaturelle qui l'envahit. C'est ainsi qu'une catéchèse, qui se préoccupe de provoquer ce oui de l'homme à Dieu, évite cette division entre le plan de l'intelligence (vérité intellectuelle) et le plan de l'âme (vérité-vie). Alors on peut dire que la Parole de Dieu atteint tout l'homme: « elle pénètre jusqu'à la moelle ».

Il est communautaire : L'homme est un être social. Tout en gardant son individualité propre, l'homme, sur le plan naturel, est profondément intégré dans un contexte social; cela à tel point, que c'est chez lui un besoin de nature que de vivre en société. Or « la grâce ne détruit pas la nature mais la perfectionne ». La Parole de

Dieu apporte à l'homme un milieu communautaire infiniment plus riche que tout contexte social créé par la nature. Le plan de Dieu exposé par saint Paul dans son épître aux Ephésiens nous fait entrevoir ce milieu surnaturel. Il ne s'agit pas avant tout du salut individuel de chacun, mais ce plan de salut est orienté vers la gloire de Dieu procurée par l'édification du Corps mystique. C'est le Christ qui inaugure ce milieu appelé le « Royaume », où il est permis à l'homme de « devenir fils adoptif en Jésus-Christ ». Toute l'histoire du salut montre ce vouloir de Dieu de donner au message un caractère communautaire. Dans l'Ancien Testament le message est confié au Peuple d'Israël, et dans le Nouveau-Testament, ce peuple choisi, c'est le Christ mystique ou l'Église. Un renouveau s'impose plus que jamais ici en catéchèse: Les vérités doivent être enseignées en tenant compte de leur portée communautaire. La Bible, le Christ et l'Église deviennent les sources qui inspireront une catéchèse éminemment communautaire.

Il est universel: Le message n'est pas « ma vérité », « ma doctrine », mais il transcende les temps, les lieux et les individus. C'est bien vrai de dire que le message dépasse infiniment le messager; il dépasse même les groupes sociologiques, les peuples, les nations. Ici se posera un problème pour la catéchèse: celui de l'adaptation. Alors on pourra parler de méthodes d'approche, mais toujours sans sacrifier la doctrine.

c) UN ENSEIGNEMENT RELIGIEUX ENRICHİ PAR LE RECOURS
A LA BIBLE ET A LA LITURGIE

1) *Bible*

La Bible demeure la source principale, d'abord pour aider à repenser la doctrine; elle est en second lieu une source pour l'enseignement religieux. Revenir à la Bible, dans l'enseignement religieux, c'est revenir à la catéchèse la plus traditionnelle. Comme nous l'avons dit au début, la catéchèse de l'Église primitive se faisait au plein climat biblique. Mais il faut bien noter ici qu'il ne faut pas chercher uniquement dans la Bible un point de départ pour des leçons de religion. M. le chanoine Colomb demande avec raison « de mettre en lumière l'unité de l'histoire du salut: le Christ préparé, donné, communiqué dans l'Église d'hier et d'aujourd'hui ». Ce n'est pas simplement une collection de récits édifiants. Le catholique ne doit pas avoir l'impression d'être obligé d'adhérer à une multitude de

points doctrinaux particuliers. Il doit découvrir du premier regard le plan grandiose de Dieu qui, dans le Christ, veut gracieusement attirer à lui l'humanité ». M. le chanoine Colomb exhorte les catéchistes à ne pas s'arrêter à l'aspect merveilleux du récit, mais à en faire ressortir le contenu religieux. Il faut passer de l'histoire au mystère dans le Christ et l'Église. (1) Utilisée ainsi, la Bible permettra au chrétien de communier plus lucidement à une réalité qui est devenue sienne le jour de son baptême et dans laquelle il ne doit cesser de croître. Il saisira que les « mystères du Christ » sont les siens; il prendra conscience qu'il entre lui aussi, de plain-pied dans l'histoire du salut.

2) *La Liturgie*

L'Écriture Sainte ouvre sur le vaste domaine de la Liturgie. La liturgie étant la mise en acte de l'histoire du salut, c'est « en vivant l'année liturgique, en participant aux cérémonies, messe et sacrements, que le fidèle apprend à connaître le mystère chrétien..., on n'enseigne pas la liturgie, c'est, au contraire, la liturgie qui enseigne ». « L'enseignement traditionnel le plus ancien se donnait dans un cadre liturgique: la catéchèse, était le commentaire des rites vécues par le catéchumène; on faisait dépendre la vie morale de l'engagement lié à la réception même des sacrements; la confession de la foi est l'obligation de ceux qui sont baptisés; la charité de ceux qui participent à l'Eucharistie. Ce cadre liturgique étant un cadre communautaire, la formation chrétienne se donnait non pas tant par la parole d'un seul que par l'influence, autrement pénétrante, d'une communauté priante ». Ces vérités profondes rappelées par Monsieur le chanoine Colomb, nous indiquent combien il est temps d'opérer un remaniement dans notre catéchèse, en ce qui a trait à la liturgie. L'homme est esprit et corps, le geste, l'action et la participation des sens sont primordiaux chez lui. Or, Dieu, qui sait « ce qu'il y a dans l'homme », a communiqué avec l'homme selon une certaine liturgie: Dieu se sert des choses matérielles pour se faire comprendre.

Ce procédé éclate encore plus avec la venue de Jésus; les sacrements en constituent l'exemple le plus patent. Chaque sacrement renferme toute l'histoire du salut. Une catéchèse des sacrements

(1) Voir « Sources », COLOMB, J., P.S.S.

devra mettre en évidence ces points d'attache avec l'histoire de notre salut. Dans le passé, la catéchèse des sacrements attirait l'attention sur la bonté de Dieu qui prenait des moyens sensibles pour nous donner sa grâce. Toute la richesse symbolique en regard des mystères de la vie du Christ passait inaperçue. Et pourtant, il y avait de quoi engager des cœurs bien disposés. C'est ainsi qu'on a perdu de vue l'aspect social des sacrements à caractère individuel. L'enseignement des sacrements doit être associé étroitement à l'année liturgique. Le temps de l'Avent, de Pâques et de la Pentecôte constituent le cadre naturel pour initier aux mystères de la vie du Christ. Mais l'acte central de la liturgie, c'est le sacrifice de la Messe; il est le drame le plus éloquent de l'intervention de Dieu dans le monde. Il contient du passé: le sacrifice du Calvaire; du présent: l'immolation actuelle, non sanglante du Christ; de l'avenir: l'eschatologie. La catéchèse de la messe doit se faire graduellement, mais toujours le catéchiste dans ses explications devra avoir présent à l'esprit toute la signification profonde de ce drame divin. En somme, c'est toujours la recherche du vrai sens des choses... Ce qu'on peut reprocher à l'enseignement religieux de jadis, c'est d'avoir séparé la liturgie du catéchisme, rendant par le fait même impossible la découverte du lien qui réunissait tout le message divin.

d) LA CATÉCHÈSE DOIT ÊTRE CENTRÉE SUR LE CHRIST ET L'ÉGLISE

1) *Le Christ*

Point n'est besoin de développer longuement cet aspect: il ressort de tout ce que nous avons dit précédemment. Le Christ doit être le centre de la catéchèse comme il l'était dans l'enseignement de saint Pierre aux tout premiers jours de l'Église. Tout au long des Actes des Apôtres la personnalité du Christ domine. Aujourd'hui, c'est le même salut qui s'opère, seules les circonstances ont changé. Le Christ demeure toujours le « Médiateur entre Dieu et les hommes ». C'est l'Emmanuel: « Dieu avec nous ». Le Christ est le message vivant; la Parole vivante. C'est à Lui qu'il faut finalement adhérer pour aller au Père. « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle en lui ». La vie éternelle c'est qu'il te connaisse Toi et Celui que tu as envoyé ». De telles paroles se passent de commentaires. Le Christ est Dieu et Homme. Il a en lui la vertu d'attirer, puisque c'est une personnalité unique au monde. Or les enfants et même les adultes sont plus attirés par des personnes que par des principes.

Les vedettes des sports et du cinéma témoignent de ce fait. Que le catéchiste soit donc un témoin authentique du Christ, et tout son message aura le sceau de la Parole: « esprit et vie ».

2) *L'Église*

Toute catéchèse doit être ecclésiale. En effet, l'Église est le Christ continué. « Il est la tête et nous sommes les membres ». Le Christ, selon le plan du salut, devait se prolonger dans ses membres: c'est tout le mystère du Corps mystique. L'Église constitue le milieu divin concret où les âmes peuvent rejoindre Dieu. Elle devient, comme son divin Maître, une médiatrice véritable. Le catéchiste est en quelque sorte médiateur de la Parole. Il faut que l'Église soit présentée non pas tellement comme société juridique que comme le Christ au milieu de nous. Concrètement, le milieu ecclésial, c'est la paroisse. L'enseignement religieux devra de plus en plus intégrer le message dans une perspective ecclésiale. Or, la présence de l'Église est rendue concrète par la paroisse. La catéchèse s'étudiera à donner à la vie chrétienne un style paroissial. Comme le disait M. le chanoine Colomb: « Que l'exposé doctrinal soit concrété, vivifié, actualisé par le « fait » de l'Église, perçu dans la paroisse, le quartier, la famille ».

e) UN CATÉCHISME MIEUX ADAPTÉ AUX AGES, AUX MILIEUX, ET AU DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL

Ceci doit être bien compris. Ce qui importe, c'est d'introduire la Parole dans l'expérience humaine. Il ne faut jamais sacrifier la vérité sous prétexte d'adaptation, mais il est tout à fait selon le bon sens que le catéchiste s'adapte à ses auditeurs. Il lui revient de trouver comment il devra présenter le message aux individus et aux différents milieux de vie. Le manuel demeure toujours un instrument. Tant vaut le maître tant vaut l'instrument. Le catéchiste doit être l'homme aux écoutes de toutes ces incidences. Au fond, c'est un travail d'incarnation du message. D'une part, il faut que la doctrine demeure intacte; d'autre part, il faut la présenter pour qu'elle soit à la portée de tous. En somme, il faut pouvoir dire du message ce qu'on a dit du Christ: « Il reste ce qu'Il était: Il prend ce qu'il n'était pas sans souffrir ni mélange ni division ». (*Antienne: O admirabile commercium*)

f) UN CATÉCHISME INSÉRÉ DANS UNE PASTORALE D'ENSEMBLE

Si l'union fait la force sur le plan naturel, l'adage vaut également dans l'ordre surnaturel. Une action collective et coordonnée dans

la transmission du message contribuera à son efficacité. Pour que la foi grandisse normalement chez les enfants et les adolescents, il faut que les milieux éducatifs collaborent: paroisse, famille, école, mouvements; il faut que la pastorale atteigne tous les groupements. Souvent les catéchistes ont l'impression que leur action se perd une fois que l'enfant quitte l'école. Cette action concertée des forces du bien s'impose pour que la Parole de Dieu influence toutes les âmes. Les esprits sont en quelque sorte préparés, car sur le plan humain le progrès de la science a supprimé toute distance et les hommes peuvent échanger plus facilement.

g) AUX CATÉCHISTES

1) *Vie intérieure*

A quoi servirait de repenser son Christianisme, si le catéchiste ne se souciait pas de devenir un saint. La doctrine demeurerait à l'état des concepts, jamais elle ne passerait sur le plan « vie ». Un renouveau dans l'enseignement religieux appelle donc un renouveau dans la spiritualité du messager. « On ne donne pas ce qu'on n'a pas ».

2) *Ouverture sur les problèmes humains*

Pour qu'il y ait un renouvellement dans la catéchèse, on constate que le professeur de religion y est pour beaucoup, même si c'est toujours Dieu qui garde l'initiative dans le travail de la conversion du monde. Cependant, l'histoire prouve que Dieu se sert des hommes; c'est une grande marque de confiance à laquelle il faut répondre par une collaboration généreuse. Jamais l'instrument ne sera trop perfectionné. Il faudra donc que le catéchiste soit un homme ouvert à tous les problèmes humains; la sympathie et la compréhension des problèmes de l'autre ouvrent des portes, font tomber des préjugés et préparent ainsi les avenues pour la visite de Dieu. « Je me suis fait tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ ».

* * *

Au terme de cette étude, il ressort que le grand problème qui se pose en catéchèse, ce n'est pas tellement la pauvreté des manuels, les méthodes trop traditionnelles mais bien une conception mutilée de notre Christianisme. Déjà il y a eu du renouveau dans les manuels; les méthodes également ont reçu une impulsion par suite de développement de la psychologie. Malgré ces efforts louables il n'en reste pas moins que le problème demeure: notre Christianisme n'est

pas vigoureux du moins ici au Canada. Il y a encore chez nous beaucoup de formalisme. La prédication et l'enseignement ont été marqués de ce défaut. Notre enseignement demeure encore trop scolaire tandis que la prédication garde encore un aspect trop didactique qui n'a pas la vertu de toucher les âmes. Les études bibliques ont provoqué cependant un retour direct à la Parole de Dieu. De même le souci d'une participation plus grande à la vie liturgique oblige à donner au message une orientation vers la vie. Le cloisonnement des matières du groupe-religion: catéchisme histoire sainte liturgie prière n'existe plus dans les programmes. Si l'on tend encore à perfectionner les méthodes dans l'enseignement religieux on sent de plus en plus le besoin de synthèse de la doctrine. De sorte que l'on peut affirmer que le terrain est mieux préparé.

Il reste encore l'instrument principal: le catéchiste; quelle sera son attitude vis-à-vis de la Parole. quant à la compréhension et quant à sa transmission? De toute façon les directives de l'Église sont claires. Ici je cite en substance le Père Delcuve S.J. en marge du mouvement catéchistique en France: « L'Église met les catéchistes en garde contre un excès dans la ligne du progrès réel; elle invite à une audace surnaturelle dans la transmission du message ». A tous ces éducateurs qui ont compris le but de l'enseignement religieux: le développement de la foi vive et le devoir d'incorporer la vie spirituelle à l'instruction religieuse elle rappelle que la fonction spécifique et la fin prochaine du catéchisme est de transmettre le message de l'Église et que le souci de « l'attitude chrétienne » devient excessif quand il nuit de quelque façon à l'enseignement. Aux catéchistes elle rappelle de dégager le contenu essentiel du message chrétien; le Salut raconté par la Bible représenté dans la Liturgie explicité et rigoureusement formulé dans l'enseignement doctrinal développé dans toute la vie de l'Église. Elle recommande de ne pas réduire — pour des raisons psychologiques ou des motifs spirituels — le message de Salut et de compter audacieusement sur le dynamisme de la foi. Aux catéchistes qui attachent beaucoup d'importance aux méthodes elle leur rappelle de ne jamais perdre de vue le but auquel doivent mener toutes les méthodes ». (1) Il faut que les « fils de lumière » soient aussi habiles que les « fils des ténèbres ». La « Bonne Nouvelle » doit recevoir un traitement privilégié puisqu'elle porte des promesses d'éternité.

Montréal

FRÈRE GEORGES-ÉTIENNE DESJANS C.S.C.

(1) Cf., G. DELCUVE, S.J.: *Le mouvement catéchistique en France*, NRT (janv. 1958) t. 80, p. 66.

PERFECTIONNEMENT DU CATÉCHISTE QUI A SA VALEUR

Les précisions apportées sur le rôle du catéchiste dans la formation chrétienne des jeunes d'aujourd'hui qui deviendront les citoyens de demain convainquent de plus en plus qu'il consiste à recevoir les enfants qui lui arrivent de foyers très différents, à leur communiquer le message de Dieu et à les amener à donner leur adhésion totale au Christ.

Le christianisme s'exprime en formules précises énonçant la révélation divine avec des mots accessibles à l'intelligence humaine. Il faut évidemment commencer par présenter ces formules, à les expliquer, à les rendre intelligibles aux tout petits enfants, à leur faire accepter comme message de Dieu. Là cependant ne s'arrête pas la tâche du catéchiste; il lui faut voir à ce que la clarté des mots illumine l'intelligence et entraîne la volonté à poser un acte libre, personnel, convaincu d'adhésion au Christ.

Dans ce but le catéchiste acquiert une connaissance du Christ qui soit éclairée et à la fois vivante et convaincante. Il la puise tout d'abord dans la Bible et en particulier dans les Évangiles et dans les enseignements de l'Église. Mais cette connaissance remplira faiblement sa mission si elle reste livresque, désincarnée et sans aucun contact avec les réalités terrestres. Parmi les moyens de pénétrer cette connaissance de vie communicative, rayonnante, persuasive, entraînant, se trouve le pèlerinage de Terre Sainte.

La vie du Christ s'est déroulée dans un pays qui se situe en Orient, si peu semblable à l'Occident, qui s'appelle par suite du rejaillissement sur elle de la sainteté ravissante de Jésus la Terre Sainte, à nulle autre pareille. Là, sont encore conservés de nos jours des vestiges, des traces, des reliques du Christ, qui, au dire des archéologues compétents et rigoureux dans leurs exigences scientifiques, possèdent toute la certitude historique que nous sommes en droit d'attendre en pareil domaine. Ces sites vénérés, évocateurs de mystères, d'enseignements et d'amour, ont été enrichis de monuments par les siècles de foi et sont actuellement témoins d'un culte fervent, désireux d'interpréter les sentiments religieux de l'univers chrétien. La Terre Sainte, un cinquième évangile, a-t-on dit.

Carrefours des civilisations qui ont fait progresser le monde, des peuples de tous les temps, des élites de tous les domaines, des caravanes qui depuis les débuts de l'ère chrétienne y font défiler des pèlerins sans nombre, subissant parfois à leur insu la force de leur irrésistible attirance, ces Lieux Saints réservent un apport spécial et unique au catéchiste, surtout à celui de la septième année, qui collabore pour sa part à l'engagement total des jeunes au Christ de leur communion solennelle et de leur profession de foi.

L'engagement, cela veut dire tout d'abord une connaissance du Christ dans l'intelligence; cela veut dire aussi un élan dans la volonté, un sentiment sincère dans le cœur; cela veut dire surtout une soumission de toute la vie, une conformité des moindres actions au message divin, une union de tout l'être conscient au vainqueur du monde, une appartenance vivante au corps mystique du Christ, une contribution consciente à la formation en tout et en tous du Christ total. Quelle grande démarche ! quelle responsabilité du catéchiste ! quelle influence pour la restauration de tout dans le Christ !

Aussi le catéchiste, capable de mesurer l'étendue de son action, aspire-t-il à lui assurer la richesse de toutes ses ressources. Dans la préparation de la classe il exploitera à fond les commentaires, aptes à lui communiquer le sens actuel du mystère

du Christ. Mais quelque parfaits qu'ils puissent paraître, ces commentaires ne réussiront jamais à remplacer la vision réelle des Lieux Saints, la présence concrète aux sites vénérés, la lecture lente et méditée des pages inspirées faisant vivre dans une indicible actualité le Christ béni, notre frère en humanité, le seul chef digne de notre engagement total. Toutes les photographies et les descriptions du Thabor ne valent comme source de connaissance l'ascension de cette montagne, une nuit à l'hôtellerie et la messe dans la basilique.

Faisant le récit à ses diocésains de son voyage à Rome pour sa visite *ad limina*, S.E. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, mentionna aussi son premier pèlerinage en Terre Sainte. Parmi les commentaires dont il a souligné cet événement, retenons ceux-ci: Je regrette beaucoup de n'avoir pas profité plus tôt des occasions qui me furent données de faire le pèlerinage de Terre Sainte. Je fus réellement surpris de constater que les Lieux Saints diffèrent des représentations que je m'en étais formées. Le sentiment très vif de la présence du Christ m'a accompagné en tous ces Lieux Saints.

Ce témoignage récent s'ajoute à la liste interminable de ceux qui se sont succédé au cours des siècles pour exprimer les mêmes sentiments. Les événements internationaux contemporains laissent soupçonner combien l'Orient ressemble peu à l'Occident et cette distance se rencontre aussi quand un catéchiste du Canada s'efforce d'actualiser pour lui tout d'abord et puis pour ses élèves les faits humains de la vie du Christ. Quand par exemple, dirigé par un guide expérimenté il a constaté que de nos jours encore les Arabes de la Terre Sainte vivent dans des grottes naturelles, comme on peut le voir sur la route de Jérusalem à Bethléem, il se représentera la naissance de Jésus d'une manière plus exacte, plus fidèle et plus conforme à la réalité. Il évitera facilement les reconstitutions fantaisistes faussant parfois le sens de la Bible, induisant en erreur l'imagination et la sensibilité des jeunes qui, à un âge plus avancé, découvrant la vérité, rejetteront pour des détails l'enseignement global d'un catéchiste qui leur semblera avoir abusé de leur crédulité.

Il va sans dire que le pèlerinage d'un catéchiste en Terre Sainte vise nettement un but de perfectionnement qui a sa valeur. Dirigé par un guide familier avec la Bible et les Lieux Saints, il débute par quelques jours de récollection qui plongent le catéchiste dans l'atmosphère biblique, dans la vérité historique de la vie du Christ et dans la mission noble et délicate de mettre les jeunes qui vont s'engager dans un contact vivant avec le chef sous lequel ils s'engagent totalement. Puis, la Bible en mains, commence la visite de chacun des sites de Jérusalem, Nazareth, Bethléem, Capharnaüm, du lac de Génésareth..., prenant soin de lire sur chaque site les textes bibliques commentés, actualisés, médités. Ces sites sanctifiés, ces mots évocateurs, ce sentiment de la présence vivante du Christ exercent une pénétration profonde qui complète la connaissance que le catéchiste possède du Christ, le perfectionne et le rend plus apte à communiquer un message qui entraîne l'engagement total.

Certains procureurs, plus sensibles aux dépenses d'un tel pèlerinage, douteront de la vérité de ce perfectionnement. J'ai supposé révolus les temps où pour la formation de maîtres compétents toutes les dépenses étaient consenties pour les différents secteurs du savoir humain: littérature, histoire, géographie, mathématiques, philosophie, chant, psychologie, musique, sauf bien entendu pour le catéchisme et la religion. J'ai même entendu de mes propres oreilles un dignitaire ecclésiastique affirmer en public que dans l'organisation des maisons d'éducation les personnes les mieux douées étaient réservées pour l'enseignement des matières profanes alors que pour le

catéchisme et la religion, considérés comme disciplines inférieures et moins exigeantes, on se contentait des maîtres restés disponibles après que les autres matières avaient été servies copieusement. Ces temps, je me plais à le croire, sont révolus.

Jusqu'ici les dépenses supportées pour la formation des maîtres de religion représentent des sommes si faibles que même en supposant le coût élevé du pèlerinage en Terre Sainte, il vaudrait la peine de procurer à nos catéchistes ce perfectionnement qui a sa valeur. Cette hypothèse du prix élevé ne se justifie pas: les Franciscains de Terre Sainte se chargent d'accueillir aux conditions les plus favorables un groupe de pèlerins aussi bien disposés.

Aussi gardé-je en mon cœur l'espoir fondé de m'envoler un jour vers la Terre Sainte à la tête d'un bon contingent de catéchistes. De retour au pays, ils entraîneront leurs élèves à faire avec enthousiasme leur adhésion et leur engagement au Christ, roi des cœurs.

Montréal

ADRIEN-M. MALO, O.F.M.

UNE MISE AU POINT

L'Osservatore Romano vient de publier une mise au point touchant une prophétie qu'aurait faite le Père Pio, célèbre capucin italien, et dont un hebdomadaire a fait grand état. Selon *La Settimana Incom*, le Padre Pio de Pietrelcina aurait prédit la papauté au cardinal Roncalli. Sous un titre sensationnel, on peut lire: « Le futur Jean XXIII sourit et se défendit, mais il resta profondément impressionné par la prophétie. Le soir de son élection, un des premiers télégrammes du nouveau Pontife fut pour « le capucin stigmatisé ». Jusqu'à ce jour, cet épisode était demeuré tout à fait ignoré. »

En effet, répond l'Osservatore Romano, mais pour une raison très simple: rien de tout cela ne s'est passé.

Il est fréquent que dans les biographies de Papes, les auteurs rappellent des prédictions sur leur élection future, sans d'ailleurs y voir d'extraordinaires prodiges; mais, dans le cas présent, Padre Pio n'eut jamais l'occasion de prédire quoi que ce soit au Saint-Père. Il n'y eut jamais, en effet, de rencontre entre le Cardinal Roncalli et le Capucin de S. Giovanni Rotondo: ni en 1956 (date donnée par le journaliste), ni avant, ni après. Jamais.

Dès lors le fait précis, la connaissance qu'en aurait eue les confrères du Religieux, le sourire, la défense, l'émotion du futur Pape, et enfin le télégramme envoyé au Capucin peu après l'élection, tout cela est du même ordre, à notre avis, que l'autre « révélation » parlant d'un procès de béatification déjà en cours.

Ce n'est vraiment pas ainsi que l'on rend hommage à la piété, à l'humilité, à la charité d'un religieux entouré de tant de respect; et c'est au moins faire preuve d'irrévérence envers le Pape, de faire de lui le sujet de pareilles fantaisies, dont seule l'audace a quelque chose de prodigieux.

L'ANNUAIRE PONTIFICAL DE 1959

S. E. Mgr Angelo dell'Acqua a présenté à S.S. Jean XXIII le premier exemplaire de l'Annuaire pontifical 1959 et le volume « L'activité du Saint-Siège en 1958 ». Mis au point à la date du 15 janvier 1959, l'Annuaire ne comporte guère de nouveautés importantes par rapport à celui de 1958, si ce n'est une diminution de 32 pages résultant de l'expiration automatique, avec l'élection du nouveau Pape, de la fonction des camériers secrets surnuméraires et d'honneur. Leur confirmation, accomplie seulement en partie, se poursuit actuellement sur requête des intéressés. En outre on trouve quelques nouveaux chapitres: sur les conférences épiscopales de 43 nations; le Concile Episcopal Latino-Américain (CELAM); les fédérations, conférences de religieux, conseils de supérieurs majeurs. Les fédérations existent dans 26 nations; les organismes de direction ou coordination sont au nombre de trois: à Rome, à Rio-de-Janeiro et en France.

Cet ouvrage a été préparé par un service spécial de la Secrétairerie d'État. L'Annuaire porte, selon la tradition, le portrait du Pape en couleurs ainsi que les principaux éléments biographiques sur le nouveau Souverain Pontife. Il fait également apparaître que le Collège des cardinaux compte actuellement 74 membres, dont 13 créés par Pie XI, 38 par Pie XII et 23 par Jean XXIII. Il y a vingt-quatre cardinaux affectés à la Curie romaine, dont 21 Italiens, deux Français et un Arménien.

Au début du chapitre consacré au Sacré Collège, l'on indique que le nombre des cardinaux a été fixé à 70 par Sixte-Quint par la constitution apostolique *Postquam* du 3 décembre 1586.

Le Saint-Siège entretient actuellement des rapports diplomatiques avec 45 États et l'Ordre Souverain de Malte. Les représentations de la Pologne en exil et de la Lituanie ne sont pas comprises dans ce nombre.

Selon les statistiques, on compte: 10 patriarchats résidentiels, 5 titulaires; 316 sièges métropolitains résidentiels; 42 sièges archiépiscopaux résidentiels; 1,283 sièges épiscopaux résidentiels; 882 sièges métropolitains, archiépiscopaux et épiscopaux titulaires; 85 prélatures et abbayes *nullius*; 11 administrations apostoliques *ad nutum Sanctae Sedis*; 14 prélats de rite oriental ayant juridiction ordinaire personnelle et territoriale; 216 vicariats apostoliques; 115 préfetures apostoliques; et 6 missions et districts *sui juris*.

Il confirme la nomination du professeur Filippo Rocchi comme médecin du Pape. Ce praticien fait partie depuis 25 ans du corps médical de la Cité du Vatican. Au cours de la dernière maladie de Pie XI, il seconda le professeur Milani, archiâtre pontifical, et assista ce Pape jusqu'à sa mort, survenue le 10 février 1939.

Il n'apporte aucune modification à la situation des territoires précédemment allemands et rattachés à la Pologne depuis la dernière guerre. A propos de l'archidiocèse de Wroclaw Breslau, une note explique que le Saint-Siège ne procède à aucun changement définitif au sujet des frontières des diocèses, tant que le sort des territoires en question n'a pas été réglé par des accords internationaux.

*Le plus ancien témoin de la langue
et de la spiritualité des Canadiens*

MGR DE SAINT VALIER

Catéchisme
du
Diocèse de Québec
1702

Avec présentation notes explicatives
et commentaires

par

FERNAND PORTER O.F.M. S.T.D. D.P.

21cm. XVIII - 567 pp. - \$3.00

LES ÉDITIONS FRANCISCAINES

2080 OUEST, RUE DORCHESTER

MONTRÉAL

1958